8

FAVART
AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

REPRÈSENTÉ,

POUR LA PREMIERE FOIS,

Au THÉATRE DU VAUDEVILLE,

RUE DE CHARTRES,

Le Mercredi 26 *Juin* 1793.

A PARIS,

SE TROUVE AU THÉATRE,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux,

Et chez les Marchands de Nouveautés.

1793.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MOMUS.	*M. David.*
FAVART.	*M. Bourgeois.*
PANARD.	*M. Rosière.*
PIRON.	*M. Duchaume.*
VADÉ.	*M. Vertpré.*
MARIVAUX.	*M. Chapelle.*
L'Abbé DE VOISENON.	*M. Carpentier.*
CARON.	*M. Duchaume*, cadet.
Madame FAVART.	*Mlle. Blosseville.*
CARLIN.	*M. Delaporte.*

PROPRIÉTÉ.

Nous déclarons que nous poursuivrons devant les Tribunaux, tout Entrepreneur ou Directeur de Spectacle, qui, au mépris de la propriété et des loix existantes, se permettra de faire représenter *Favart aux Champs-Elysées*, sans notre consentement formel et par écrit, ainsi que tout Imprimeur qui s'en permettroit une contrefaçon. Paris, ce 10 Juillet 1793.

Signé RADET, DESFONTAINES, BARRÉ.

Digitized by Google

FAVART
AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

Le Théâtre représente l'entrée des Champs-Elysées, sur les bords de l'Achéron.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME FAVART, L'ABBÉ DE VOISENON, CONDUITS PAR MOMUS.

MOMUS.

Air : *Si le cœur vous en disoit.*

C'EST par ici que Favart
Débarque en cette retraite ;
Comme vous, moi, je prends part
Au plaisir d'y voir Favart.
Affligé de son départ,
Là-bas chacun le regrette :
Mais pour vous, pour moi, Favart
Chez nous arrive trop tard.

Digitized by Google

Madame FAVART.

Je vais revoir mon époux.
Quel sort plus doux ?

L'ABBÉ.

C'est mon ami que j'attends.
Heureux instans !

Madame FAVART, L'ABBÉ.

Pour rendre en tous les temps
Notre volupté parfaite,
L'amour et l'amitié
Vont être de moitié.

TOUS TROIS.

C'est par ici que Favart, etc.

MOMUS.

Amener à sa rencontre sa femme et le cher abbé de Voisenon, c'est lui faire assez joliment ma cour.

Madame FAVART.

Mais êtes-vous bien sûr qu'il soit mort ; n'allez pas me tromper, me donner une fausse joie.

MOMUS.

Momus vous tromper ! lui qui vous a toujours chérie, qui, sur la terre, vous a confié tous ses secrets.

Madame FAVART.

Mais, l'abbé, je m'admire : dans le monde, je désirois la durée des jours de mon époux ; aux Champs-Elysées, j'en demande la fin.

L'ABBÉ.

C'est tout simple, et pour être défunts, nous n'en conservons pas moins les bonnes qualités des vivans.

Air : *On compteroit les diamans.*

L'intérêt personnel en nous
Laisse une trace si profonde,
Que vous raisonnez, malgré vous,
Comme on raisonne dans le monde :
L'égoïsme y dicte les vœux
Que l'on fait pour l'objet qu'on aime ;
On n'aspire à le voir heureux,
Que pour se voir heureux soi-même. (*bis.*)

Digitized by Google

MOMUS.

C'est fort bien : mais Favart ne peut tarder : vous allez l'attendre ; moi, je vais rassembler mes acteurs, et je viendrai le chercher pour la fête.

Madame FAVART.

Me voilà dans mon costume, et prête à commencer.

MOMUS.

Convenez qu'on ne pouvoit pas mieux recevoir Favart aux Champs-Elysées, qu'en lui jouant une de ses *pièces*? C'est Thalie qui a imaginé cela.

L'ABBÉ.

Oh ! cette femme-là a quelquefois des idées bien heureuses.

Madame FAVART.

Nous allons voir, mes anciens camarades et moi, si nous nous ressouviendrons de notre premier état, et si nous pourrons encore plaire.

L'ABBÉ.

Oh ! que oui : les ombres et les dieux sont si bonnes gens !

MOMUS, *à madame Favart.*

Soyez tranquille. L'Amour et l'Amitié seront aux premières loges, et la Discorde n'entrera pas, même en payant.... Mais l'heure avance..... je vous laisse.

L'ABBÉ, *le rappellant.*

Ecoutez donc, Momus.

Air *du Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Çà, dans la pièce d'aujourd'hui,
Moi, ne pourrai-je donc rien faire ?
Nous fêtons Favart, et pour lui,
Je puis, malgré mon caractère.....

MOMUS.

Non, l'Abbé, gardez votre habit ;
Je ne veux pas qu'on vous enrôle.....
Ici, que l'on est tout esprit,
Vous êtes bien dans votre rôle.

(*Momus sort.*)

Digitized by Google

SCENE II.

MADAME FAVART, L'ABBÉ DE VOISENON.

L'ABBÉ.

Il ne sait pas, le cher Momus, que mon habit est prêt, que je sais mon rôle et que je le jouerai.... Que ne ferais-je pas pour mon ami Favart ?

Madame FAVART.

Tous les jours nous en parlions : il ne nous manquoit que lui pour être parfaitement heureux.

L'ABBÉ.

C'est vrai. Quel plaisir je vais avoir à l'embrasser !

Madame FAVART.

Air : *Vaudeville des Jumeaux.*

Tous trois réunis dans l'asyle
Et de la paix et du bonheur,
De l'amitié, comme à Belville,
Nous allons goûter la douceur :
De notre heureuse intelligence,
Les méchans ont jâsé là-bas :
Dans le séjour de l'innocence,
Du moins on n'en médira pas.

L'ABBÉ.

Oh ! non, la médisance est un plaisir inconnu dans ce monde-ci.

Digitized by Google

Madame FAVART.

Dans l'autre, c'est un besoin ; les démarches les plus simples, les liaisons les plus innocentes, tout y paroît suspect, et nous autres femmes, nous ne pouvons pas avoir un ami, qu'on n'en fasse notre amant. On ne croit donc pas à l'amitié ?

L'ABBÉ.

Fort peu.

Air : *Dans nos hameaux, la paix et l'innocence.*

Par les cœurs faux, par les cœurs insensibles,
Rien n'est senti, rien n'est apprécié :
Au vrai bonheur, ces cœurs inaccessibles
Ne peuvent croire à la pure amitié :
Cette sublime et sainte jouissance,
Ce sentiment qui nous rendoit heureux,
Ils aiment mieux nier son existence,
Que d'avouer qu'il ne peut rien sur eux.

Madame FAVART.

Je les plains : mais ne songeons qu'à Favart ; il me semble que je vais le voir pour la première fois. Que ce moment fut agréable ! je m'en souviens comme si c'étoit aujourd'hui.

L'ABBÉ.

C'est ce que dit la fée Urgelle.

» Il est certains points capitaux,
» Dont les femmes jamais ne perdent la mémoire ».

Madame FAVART.

Air : *Tout le monde m'abandonne.*

Dans sa Pièce si connue,
Que tout Paris applaudit ;
Simple, timide, ingénue,
J'allois cherchant de l'esprit :
L'espoir ne fut point frivole ;
Trouvant Favart, tout me dit
Que j'avois fini le rôle
De la *Chercheuse d'esprit.*

Digitized by Google

L'ABBÉ.

Ah ! *la Chercheuse d'esprit* ; la perle des opéras comiques, la première production de Favart.... Je ne le connoissois pas alors, et ce chef-d'œuvre de finesse et de naïveté, les méchans n'ont pas pu dire que j'en étois l'auteur.

Madame FAVART, *gaiement.*

Non ; mais ses autres pièces, vous les avez faites ?

L'ABBÉ.

Comme *j'ai fait la Chercheuse d'esprit.*

Madame FAVART.

Mais quelle fureur a-t-on de ne pas vouloir qu'un auteur soit l'auteur de ses ouvrages ?

L'ABBÉ.

C'est qu'il est beaucoup d'envieux, et ces messieurs-là ne pardonnent pas un succès.

Madame FAVART.

Je le sais.

L'ABBÉ.

Air : *Vaudeville de la Soirée orageuse.*

Contre la gloire d'un Auteur,
De toute part, s'arme l'envie,
Et la griffe du détracteur
Saisit la pièce trop suivie :
L'ouvrage est parfait ; mais il faut
Le dénigrer : comment donc faire ?
Ne lui trouvant pas un défaut,
On veut lui trouver plus d'un père. (*bis.*)

Madame FAVART.

Mais j'entends.... Eh ! c'est Vadé, Piron, et Panard.

L'ABBÉ.

Ils viennent au-devant de leur ami.

Digitized by Google

SCENE III.

LES MÊMES, PANARD, VADÉ, PIRON.

PANARD.

Air *des Fleurettes.*

ON vient de nous apprendre
La mort de votre époux,
Et nous venons nous rendre,
Madame, auprès de vous.

PIRON.

Madame, en cette occurence,
C'est avec plaisir que je
Vous fais mon compliment de
Condoléance.

Madame FAVART.

Jamais le mot condoléance ne fut si heureusement placé.

L'ABBÉ.

Ces messieurs vous traitent comme une veuve de l'autre monde.

VADÉ.

Air : *Ah ! çà, v'là donc qu'est bâclé.*

Ah ! çà, v'là donc qu'est bâclé,
V'là Favart qui d'vient des nôtres....

L'ABBÉ, *interrompant Vadé.*

Eh bien ! Vadé, qu'est-ce que vous faites donc ? prenez-vous les bords du Styx pour le Port-au-bled ?

VADÉ.

Je sais bien ce que je fais.

Digitized by Google

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Pour fêter de l'ami Favart,
Et les talens, et le génie,
Voisenon, Piron et Panard,
M'admettent dans leur compagnie ;
Mais je sens, j'en dois convenir,
Que la partie est inégale,
Et je ne puis la soutenir
Qu'en gardant le ton de la Halle.

PIRON.

Mon ami, vous êtes trop modeste....

VADÉ.

Je reviens à notre affaire, et je dis :

Air : *Ah ! çà, v'là donc qu'est bâclé.*

Ah ! çà, v'là donc qu'est bâclé,
V'là Favart qui d'vient des nôtres ;
C'est clair qu'il a trop r'culé
Pour le bonheur de tous nous autres :
Mais enfin, pour vivre en paix,
Vaut mieux mourir tard que jamais.

L'ABBÉ.

Eh ! bien, mon cher Vadé, voilà ce que vous ne persuaderiez pas aux vivans.

PANARD.

Non, et c'est à qui vivra davantage.

PIRON.

Certainement, et il n'en mourroit pas un, si les médecins ne s'en mêloient pas.

L'ABBÉ.

Pauvres humains !..,

Madame FAVART.

Ils ne sont si fort attachés à leur triste existence, que parce qu'ils n'ont aucune idée de la nôtre.

Digitized by Google

VADÉ.

Moi, je me suis toujours douté que ce monde-là n'étoit pas le meilleur des mondes; aussi je ne me suis pas fait tirer l'oreille, et à trente-sept ans, le 4 juillet 1757.....

« Bon soir, la compagnie,
» Bon soir;
» Bon soir, la compagnie ».

PIRON.

C'est comme moi : quand j'ai vu que je marchois à peine, que je n'entendois presque rien, que je n'y voyois plus du tout, que l'académie alloit toujours de même; ma foi, j'ai pris mon parti. Ce fut en janvier 1773, à 11 heures du soir; et cependant, messieurs, je n'avois que 83 ans, 6 mois, 12 jours.

PANARD.

Et vous ne vous en repentez pas?

PIRON.

Non.

TOUS.

Ni moi.

PANARD.

C'est qu'on n'est vraiment bien qu'aux Champs-Élysées.

Air : *Ah! voilà la vie.*

Sans soins, sans tristesse,
Sans art, sans effort,
Se trouver sans cesse
Heureux de son sort:

TOUS.

Ah! voilà la vie,
La vie
Suivie,
Ah! voilà la vie
Qu'on mène après sa mort.

Digitized by Google

Madame FAVART.

Jamais de querelles,
Point d'esprit discord;
Ici, même entr'elles,
Femmes sont d'accord.

TOUS.

Ah! voilà la vie, etc.

L'ABBÉ.

Deux êtres sensibles,
Là-bas, bien d'accord,
Dans ces lieux paisibles,
Sont unis encor.

TOUS.

Ah! voilà la vie, etc.

PIRON.

Tout plaît, tout engage,
Sur cet heureux bord;
Tout vivant, je gage,
Voudroit être mort,
S'il savoit la vie,
La vie
Suivie,
S'il savoit la vie,
Qu'on mène après la mort.

TOUS.

Oh! vive la vie, etc.

PANARD.

Cependant, cette vie-là est tant soit peu monotone.

VADÉ.

C'est vrai; pas de grenouillère où c'qu'on s'chamaille.

PIRON.

Pas de sujet d'épigramme.

Digitized by Google

PANARD.

Pas de ridicules à chansonner.

L'ABBÉ.

Et là bas, c'étoit bien différent ?

PANARD.

Air : *Dans ma jeunesse.*

Dans l'autre monde,
Chez nos bourgeois divers,
Tout alloit de travers,
Tout étoit à l'envers ;
De couplets et de vers,
Quelle source féconde !
Mais ici, ce n'est pas cela :
Sagesse et bon ordre
Sont toujours à l'ordre,
Jamais de désordre,
Jamais rien à mordre,
La gaîté va } (*bis.*)
Cahin, caha. }

Madame FAVARD.

Ce refrein-là vous a servi à dire des choses bien piquantes.

PIRON.

Et bien justes.

L'ABBÉ.

Ce refrein-là et mille autres, dont il a tiré une excellente morale.

Madame FAVART.

Un peu sévère.

PANARD.

J'ai dit la vérité.

PIRON.

Et moi donc ? Mais je savois bien à qui j'avois affaire.

Digitized by Google

Air : *Maris qui voulez fuir l'affront.*

L'écrivain qui, chez les Français,
Court aux succès,
Doit médire ;
Car celui qui veut épargner
Ou dédaigner
La satire,
N'obtient jamais un nom,
Non :
Il a beau faire ;
Mais tel qui, sans remord,
Mord,
Est sûr de plaire.

VADÉ.

Tout çà est bel et bon, mais notre ami n'arrive pas. Ah ! Oh !.... (*Cri de battelier.*) Eh ! ben, je n'vois ni l'bachot, ni l'passeux : oh ! père Caron, où c'qu'il est donc c'cadet-là ?

PIRON.

Est-ce qu'il entend le jargon de la rivière ?

VADÉ.

S'il l'entend ? ah ! j'lai stylé, et j'dis qu'il est dans l'cas d'en r'vendre à tous les mariniers d'la grenouillère.

Madame FAVART.

Si Favart soupçonnoit avec quelle impatience je l'attends.

L'ABBÉ.

Vous savez qu'il a toujours été monsieur tranquille.

PANARD.

Oui : Favart ne se pressoit pas, mais il arrivoit.

VADÉ.

Vantez qu'il arrivoit, et comm'il vous travailloit joliment !

Air : *En mistico.*

Ah ! comme i vous r'manioit un'phrase,
En mistico, en dardillon, en dar, dar, dar,
Comm' sur son frétillant Pégaze,
Il étoit, c'chien d'Favart,
Mistificoté,
Monté.

Digitized by Google

PIRON.

Il est vrai que dans toutes ses productions, il avoit une tournure, une grace, un coloris que je lui ai souvent enviés, car, messieurs, afin que vous le sachiez, je n'ai pas toujours fait des *Gustave* et des *Métromanie*.

L'ABBÉ.

C'est bien dommage.

PIRON.

Ni des *Calisthène*, ni des *Fils ingrats*.

L'ABBÉ.

C'est bien heureux.

PIRON.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Jadis, comme l'ami Favart,
Lancé sur la scène lyrique,
J'ai de plus d'un sujet gaillard
Enrichi l'opéra comique.
Je gâzois même quelquefois,
Pourtant, il faut que j'en convienne,
La gaze dont je faisois choix,
Etoit plus claire que la sienne.

Madame FAVART.

La gaze, monsieur Piron !... Vous employiez de la gaze ?

L'ABBÉ.

Pour sa *Rose*.

PIRON.

Oui, M. l'Abbé, pour ma *Rose*, pièce approuvée par un de vos confrères, goûtée par deux évêques sexagénaires, applaudie par deux femmes qui en étoient déjà aux directeurs, et affichée par permission de monseigneur le lieutenant-général de police. Certainement, c'est bien-là le triomphe de la gaze.

PANARD.

Oui, mon cher Piron, ce triomphe-là est un bien beau triomphe; mais cependant, convenez que vos opéras comiques et les nôtres, ne valent pas ceux de Favart.

Digitized by Google

PIRON, *fièrement.*

Monsieur !

VADÉ, *à Piron.*

Pas vrai ?

PIRON, *gaiement.*

C'est vrai.

PANARD.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Sur nous Favart obtint le prix
Par sa délicatesse ;
Dans ses couplets toujours fleuris,
Rien ne choque, ne blesse ;
Au bon goût qu'il a défendu,
Il est resté fidèle,
Et les Chansonniers ont perdu
Leur maître et leur modèle.

TOUS.

Oui, les Chansonniers ont perdu, etc.

PIRON.

Ah ! çà, mes amis, vous ne savez pas une chose, c'est que je joue un rôle dans la pièce de ce soir.

TOUS.

Bon !

PIRON.

Oui, messieurs ; vous avez choisi les nymphes de Diane; et moi, j'ai toujours aimé les nymphes : il y a-là un satyre qui les aime aussi : son rôle me revenoit de droit ; je l'ai pris.

L'ABBÉ.

Piron a toujours su se mettre à sa place.

Madame FAVART.

Et toujours l'amour de la gaze.

PIRON.

Oh ! toujours..... faute de mieux. (*On entend de loin l'air: Eh! vogue la galère, tant qu'elle pourra voguer.*)

VADÉ.

Paix, messieurs. (*Il va au fond du théâtre et regarde du côté d'où l'on entend l'air, et revient ensuite au bord de la scène.*) C'est lui. (*Tous vont à sa rencontre.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

LES MÊMES, *ensuite*, FAVART, CARON.

CARON, *qu'on ne voit pas encore.*

Air : *Quand tu battras la retraite.*

V'LA qu'vous v'là sur la rivière,
Qu'on ne passe pas deux fois.
Ne r'gardez pas en arrière ;
Plus de regret, not' bourgeois.

VADÉ.

Vous l'entendez, l'père Caron ? il va bien.

CARON, *toujours sans être vu.*

Mais on vous guette au passage,
Sur le bord de l'Achéron :
Pour vous abréger l'voyage,
Fiez-vous au pèr' Caron.

TOUS.

Il nous voit.

VADÉ, *appellant sur l'eau.*

Allons, Caron ; allons, mon vieux.

CARON, *toujours sans être vu.*

Eh ! c'est cadet Vadé.

VADÉ.

Par ici ta galliotte.

Digitized by Google

CARON, *toujours sans être vu.*

Second couplet. Même air.

Je passons ben droit, j'espère,
Et j'n'avons pas louvoyé;
Mais quoi donc qu'vous voulez faire?
N'cherchez rien, tout est payé;
J'vois sourire, à votr' présence,
L'ami Vadé, c'bon luron,
Et les gens d'sa connoissance
Ne doivent rien à Caron.

(*A la fin du couplet, on voit Favart abordant au rivage dans la barque conduite par Caron. Tous vont à lui, les hommes l'enlèvent et l'apportent sur le devant du théâtre. Caron, appuyé sur son aviron, considère ce qui se passe.*)

CHŒUR.

Air : *Allons, allons, gai.* (De la fête du château.)

Quel ravissement!
Quel doux moment
Pour la tendresse!

Madame FAVART, L'ABBÉ, PANARD, PIRON, VADÉ.

Sensible mari!
Ami chéri!
Mon cœur te presse.

Madame FAVART.

Le sort, en ces lieux,
Rejoint nos nœuds,
Nous rend heureux
Tous deux.

L'ABBÉ, PANARD, PIRON, VADÉ.

Fidèle amitié
Est de moitié
Dans votre ivresse.

CHŒUR.

Quel ravissement, etc.

VADÉ.

Digitized by Google

VADÉ.

Grand merci, père Caron ; tu ne nous amènes pas souvent des défunts qu'on puisse recomparer à c'tici.

CARON.

Je passe pourtant beaucoup de vos messieurs, mais c'est pour l'autre côté. (*Il s'en va.*)

L'ABBÉ.

Mon cher Favart, mon bon ami !

Madame FAVART, *à Favart.*

Enfin, nous voilà réunis, pour ne plus nous séparer.

FAVART.

Oui, ma chère Justine, et tous mes vœux seroient comblés si je ne laissois pas bien des regrets à nos enfans.

VADÉ.

Sarpejeu ! la jolie profusion de tendresse conjugale ! et j'n'aurois pas cru qu'deux époux s'embrassissent avec tant d'plaisir après leur mort.

PIRON.

Il faut venir aux Champs-Elysées pour voir çà. (*Se mettant entre les deux époux.*) Madame, ce que vous faites-là est bien ; mais votre mari est ici pour un peu de tems : vous le retrouverez..... Ah ! çà, mon cher Favart, nous sommes pressés de savoir des nouvelles.... Comment va le monde ?

FAVART.

Ah ! ah !.....

PANARD.

Quand je l'ai quitté, le 13 juin 1765, j'ai laissé la raison bien malade.

Air : *Il vous dit qu'il vous aime.*

En est-elle échapée ?

FAVART.

Non, Panard, mon ami.

Digitized by Google

VADÉ.

Bah ! bah ! la raison..... La gaité ?

Va-t-on à la Rapée ?

FAVART.

Peu, Vadé, mon ami.

VADÉ.

Tant pis ; çà va mal.

L'ABBÉ.

De mon tems, la vertu chancelloit.

S'est-elle raffermie ?

FAVART.

Non, l'Abbé, mon ami.

PIRON.

Eh ! messieurs, il y a bien autre chose à lui demander. Ecoutez-moi, Favart.

Que fait l'Académie ?

FAVART.

Rien, Piron, mon ami.

PIRON.

Vous verrez que ces gens-là finiront comme ils ont commencé : mais au moins raconte-nous...

Madame FAVART.

Eh ! messieurs, vous l'accablez de questions, vous le prenez pour une Gazette.

PANARD.

Messieurs, c'est une femme qui nous apprend à nous taire.

PIRON.

Et une femme qui parloit assez bien.

Madame FAVART.

D'après vous, messieurs les auteurs.

Digitized by Google

VADÉ.

J's'rois pourtant ben curieux d'apprendre encore.....

FAVART.

Je ne sais rien, mon cher Vadé: depuis long-tems je vivois loin du monde, lisant un peu, pensant beaucoup, rimant encore quelquefois; et tenez, mes amis, voici mes derniers vers.

TOUS.

Ecoutons.

FAVART.

Je suis vieux, je vis en hermite,
Dans la retraite que j'habite;
Exempt de remords, de désir,
Je goûte encor quelque plaisir:
Tranquille, en attendant mon terme,
Le corps usé, mais le cœur ferme,
Je jouis par le souvenir.

PIRON.

Toujours Favart.

TOUS.

Toujours.

PANARD.

Eh! bien, mon ami, vous voilà dans votre centre, vous qui aimiez tant la vie paisible.

PIRON.

Paisible, messieurs! M. Favart n'a pas toujours évité le bruit, il a fait ses campagnes, il a vu le feu; et tout le monde sait que, long-tems, il a suivi l'illustre maréchal de Saxe, le grand Maurice.

FAVART.

C'étoit mon héros, et je célébrois ses exploits.

PIRON.

Il vous donnoit de l'ouvrage.

Digitized by Google

FAVART.

Beaucoup : mais je ne m'en plaignois pas.

Air *de la Croisée.*

De Maurice, au bruit du canon,
J'aimois à chanter les conquêtes;
Sa valeur lui faisoit un nom,
Ma muse lui faisoit des fêtes;
J'étois si sûr que le soldat
Sur ses pas marchoit à la gloire,
Qu'au premier signal du combat,
J'affichois la victoire.

PIRON.

A son retour, vous le surpreniez agréablement; nous allons aussi vous surprendre, M. Favart, et vous donner une petite fête, dont j'espère que vous serez satisfait.

FAVART.

Une fête à moi !

Madame FAVART.

Oui, mon ami, une fête à toi.

PIRON.

Une comédie.

FAVART.

Une comédie !

PIRON.

Toute entière.

FAVART, *les regardant tous.*

Et sans doute l'auteur n'est pas loin.

Madame FAVART.

Air : *Entre l'amour et la raison.*

Oui, Favart, l'auteur est ici;
L'ouvrage a beaucoup réussi,
C'est pour cela qu'on te le donne.

PIRON.

Je voudrois bien qu'il fût de moi.

FAVART.

D'après ce désir, je conçoi,
Que la Pièce doit être bonne.

Digitized by Google

PIRON.

Oui, monsieur, la pièce est bonne, et si bonne, que moi, Alexis Piron, j'y joue un rôle.

FAVART.

Bon!

L'ABBÉ.

Et moi aussi, mon ami, et un rôle de femme.

FAVART.

De femme! Un abbé en femme?

PANARD.

Mais la métamorphose n'est pas si extraordinaire, et j'ai toujours observé beaucoup d'analogie entre ces messieurs et ces dames.

L'ABBÉ.

Vous dites, M. Panard.....

PANARD.

Air : *Pour vous je vais me décider.*

Un Abbé, pour plaire, est coquet;
Pour plaire, une femme est coquette:
L'abbé, par état, est discret;
La femme, pour cause, est discrette;
Et quoique là-bas, en effet,
L'un nous sauve, et l'autre nous damne,
Moi, je trouve un rapport parfait
Entre la jupe et la soutanne. (*bis.*)

(*On entend le menuet de Carlin.*)

FAVART, *écoutant.*

Ah! ah!.... Voilà un air qui m'annonce quelqu'un de ma connoissance.

Digitized by Google

SCENE V.

LES MÊMES, CARLIN.

Madame FAVART.

Le bon ami Carlin!

CARLIN, *sur l'air du menuet, aborde Favart, tourne autour de lui, et fait différens lazis.*

Favart ne reconnoit pas Carlin!

FAVART.

Monsieur..... Je vois bien le teint, les habits d'arlequin; mais.....

CARLIN.

Vous ne voyez pas Carlin?

FAVART.

Non, monsieur.

CARLIN.

Je m'en étois douté.... Je suis maigri, changé.

FAVART.

Ah! tant pis... Vous étiez si bien!

CARLIN.

Je ne suis plus le même, n'est-ce pas?

FAVART.

Non.

CARLIN.

J'ai donc bien fait de ne pas prendre de rôle dans la pièce qu'on va vous donner.

FAVART.

Je ne dis pas...

CARLIN.

Ah! non...

Air: *Daigne écouter.*

Sous cet habit, en vain je voudrais plaire,
Pour s'y tromper, Favart a l'œil trop fin;
Et quelqu'effort que mon zèle pût faire,
Il ne verroit que l'ombre de Carlin.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MOMUS.

VADÉ.

EH ! messieurs l'zauteurs, v'là not' patron ; çà va bentôt commencer.

MOMUS, *à Favart.*

Air : *Lubin à son mariage.*

Ton contrat de mariage
Là-bas se fit en mon nom ;
Je visitai ton ménage,
Comme ami de la maison ;
Au spectacle qu'on t'apprête
Je vais diriger tes pas :
Ha ! il n'est pas de fête,
Quand Momus n'en est pas.

TOUS.

Ha ! il n'est pas de fête, etc.

FAVART.

Tous les succès que j'ai eus dans le monde, ne m'ont jamais tant flatté que la joie avec laquelle Momus me reçoit et m'embrasse.

MOMUS.

Ne vous y trompez pas, mon ami, cette joie n'est pas complette.

FAVART.

Comment...

MOMUS.

Oui, mon ami, j'ai à Paris une petite maison dont vous auriez pu faire un hôtel, et votre arrivée ici détruit mon espérance.

PIRON.

Une petite maison !.... Dans quel quartier ?

Digitized by Google

MOMUS.

Rue de Chartres ; oh ! ce n'est pas ce que vous croyez, monsieur le coquin ; c'est un petit théâtre que l'on m'a dédié, que je n'avoue pas, mais où je vais quelquefois *incognito*.

FAVART.

Vous parlez du théâtre du Vaudeville ; je l'ai vu avant de partir.

MOMUS.

Si vous pouviez y travailler, mon cher Favart, sa durée seroit bien certaine.

FAVART.

J'en répondrois, s'il avoit pour appui Vadé, Panard et Piron.

L'ABBÉ.

Rien que cela ?

MOMUS.

Vous y manquez tous, mes bons amis : cependant, comme on aime la nouveauté, on y va, on est indulgent ; mais on ne vous y trouve ni les uns, ni les autres.

L'ABBÉ.

Je le crois.

MOMUS.

Air *de la Boulangère.*

On attend un couplet galant ;
L'attente est inutile :
Ah ! sans Favart et son talent,

TOUS, *excepté Favart.*

Adieu le Vaudeville
Galant ;
Adieu le Vaudeville.

MOMUS.

On attend un couplet moral ;
L'attente est inutile,
Sans Panard qui fut sans rival,

TOUS, *excepté Panard.*

Adieu le Vaudeville
Moral,
Adieu le Vaudeville.

Digitized by Google

MOMUS.

On attend un couplet poissard,
L'attente est inutile :
Sans Vadé, ce joyeux bavard,
TOUS, *excepté Vadé.*
Adieu le Vaudeville
Poissard,
Adieu le Vaudeville.

MOMUS.

On attend un couplet malin ;
L'attente est inutile,
Sans Piron, ce cher libertin,
TOUS, *excepté Piron.*
Adieu le Vaudeville
Malin,
Adieu le Vaudeville.

(*On entend le prélude de l'air suivant*).

SCENE VII.

LES MÊMES, OMBRES.

CHŒUR.

Air : *La beauté fait toujours.*

UN enfant d'Apollon a passé l'onde noire ;
Sous nos bosquets, que son nom soit chanté ;
Favard arrive à l'immortalité,
Les muses l'attendoient au temple de mémoire.

FAVART, *à sa femme.*

Sexe charmant, sexe enchanteur,
De nos succès recevez tout l'hommage :
Les talens et les arts, tout devient votre ouvrage.
Vous disposez de notre cœur ;
C'est vous qui, d'un souffle de flâme,
C'est vous qui nous créez une ame,
C'est par vous qu'elle s'ouvre en ce jour,
Et l'Auteur doit tout à l'amour.

(*Momus emmène Favart, les Ombres le suivent.*)

Fin du Prologue.

Digitized by Google

L'APOTHÉOSE DE FAVART.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MOMUS.	*M. David.*
THALIE.	*Mlle. Molière.*
RAMEAU.	*M. Léger.*
ÉGLÉ.	*Mme. Delaporte.*

Les Personnages du Prologue,

LES GRACES.	*Mme. Rolland.* *Mme. Demay.* *Mme. Julienne.*

Divers Personnages.

Digitized by Google

L'APOTHÉOSE DE FAVART.

Après la Représentation des Nymphes de Diane, le Théâtre change, et l'on voit Favart, entouré de Momus, des Graces, de Vadé, Panard, Rameau, Carlin, des Personnages de la Pièce qu'on vient de jouer, etc. La Musique joue l'air des Sauvages. *Au début, Rameau prête l'oreille, s'anime, bat la mesure, et conduit le chant et l'orchestre.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MOMUS, PANARD, RAMEAU, CARLIN, LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE DES NYMPES DE DIANE, PIRON, FAVART, etc.

Madame FAVART, MOMUS.

Air : *Forêts paisibles.*

A notre hommage,
Dans ce bocage.

Madame FAVART.

Chacun de nous a voulu prendre part.
Il est sincère,
Il doit te plaire ;
Ici, les cœurs
Ne sont ni flatteurs,
Ni menteurs.

CHŒUR.

A notre hommage, etc.

Digitized by Google

Madame FAVART, MOMUS.

Même tendresse,
Même allégresse;
Pour nous,
Comme pour toi, que ces momens sont doux!
Oui, oui, même tendresse,
Même allégresse
Nous unit tous.

CHŒUR.

A notre hommage, etc.

FAVART.

Momus, ma chère Justine, mes amis, je ne mérite pas.....

Madame FAVART.

Es-tu content de nous?

PIRON.

Etais-je bien dans mon rôle?

Madame FAVART.

J'ai fait de mon mieux.

FAVART.

Pas mal pour des ombres; et je n'ai de reproches à vous faire, que sur le choix de la pièce.

RAMEAU.

Nous ne pouvions fêter Favart que par lui-même.

FAVART.

Quoi! vous aussi, mon cher Rameau.

RAMEAU.

Certainement: je te devois bien cela pour tous les jolis couplets dont tu as si souvent embelli mes airs de danse.

Digitized by Google

Air *de la Gavote de Castor.*

Oui, Favart, tu sus, avec art,
Me prêter ton fard.
Si mes airs sont connus,
Retenus,
C'est à toi,
A toi seul que je le doi :
Que mon chant,
Soit vif, ou touchant,
Sérieux,
Joyeux,
Tu prends le même ton,
Apollon
Nous inspire à l'unisson.
Tendrement
Ta lyre
Soupire
Les accens du sentiment :
Tantôt pétillant,
Sémillant,
Brillant,
Tu suis, dans un refrain,
Le galant tambourin ;
Tous les pas bien calqués,
Indiqués,
Sont marqués,
Et tes vers
Font toujours valoir mes airs.

FAVART.

La gavote de *Castor et Pollux!* Je n'ai pas parodié cet air-là, et j'ai eu tort.

Digitized by Google

SCENE II.

LES MÊMES, THALIE, LES GRACES, L'ABBÉ DE VOISENON, CARLIN.

Thalie, sous l'habit de Roxelane, est précédée de Carlin et suivie des Graces ; l'Abbé de Voisenon lui donne la main. Une symphonie annonce cette arrivée.

CARLIN, *annonçant :*

THALIE, Messieurs, place, place.

FAVART.

Thalie !.... et sous quels habits ?

L'ABBÉ.

Sous celui de Roxelane.

THALIE.

Air : *Je veux, avant de prononcer.* (Du Divorce.)

Oui, mon cher Favart ; à tes yeux
J'ai voulu paroître en sultane ;
Quel habit me conviendroit mieux
Que celui de ta Roxelane ?
Noblesse, fierté, sentiment,
Douce raison, tendre folie :
Cet habit est exactement
Fait à la taille de Thalie.

MOMUS.

Aussi, est-ce un habit bien difficile à porter.

PIRON.

C'est comme le mien.

CARLIN, *à Piron.*

Taisez-vous donc, monsieur le satyre, vous faites rougir les Graces.

Digitized by Google

PIRON, *aux Graces.*

Pardon, Mesdames.

THALIE, *montrant les Graces à Favart.*

Leur présence ne doit pas te surprendre.

Air : *Nous sommes précepteurs.*

Dans tous les sentiers de ton art,
On les vit toujours sur tes traces,
Et jamais le galant Favart
Ne fit un couplet sans les graces.

FAVART.

Je n'ai cessé de les invoquer.

THALIE.

Elles n'ont cessé de te répondre.

EGLÉ, *lisant les quatre lettres que portent quatre médaillons suspendus à des arbres.*

A C. - S. - F.... Qu'est-ce que cela signifie?

THALIE.

A Charles-Simon Favart.

MOMUS.

Air : *Pour orner ma retraite.*

Pour orner ta retraite,
Nos soins n'épargnent rien.

THALIE.

Ta muse satisfaite
Y retrouve son bien.

MOMUS.

Par-tout tu vois l'image
Du dieu qui te fit la loi.

THALIE.

Par-tout, sous cet ombrage,
On te parle de toi.

(*Les quatre Lettres disparoissent et laissent voir quatre tableaux représentant Annette et Lubin, Bastienne, l'Anglais à Bordeaux, et Isabelle et Gertrude.*)

CHŒUR.

Par-tout, sous cet ombrage, etc.

Digitized by Google

FAVART.

Ah ! c'est trop, je suis confondu.....

CARLIN, *montrant le tableau.*

D'abord, Annette et Lubin, et la petite cabanne.

THALIE.

» Annette, à l'âge de quinze ans,
» Est une image du printemps.

MOMUS.

Air : *Jeune et novice encore.*

De l'honneur qu'elle ignore,
Elle a perdu la fleur,
Et l'innocence encore
Est au fond de son cœur.
Plus d'une Agnès discrette,
Au regard enfantin,
En sait bien plus qu'Annette,
Logeant avec Lubin.

PIRON.

Madame Favart, c'est une de vos plus jolies pièces.

Madame FAVART, *modestement.*

Ah ! vous ne croyez pas.....

PIRON.

Pardonnez-moi, c'est charmant.....

Madame FAVART.

Air : *Eh ! mais oui-dà !*

Cessons le badinage;
Favart étoit si bon !
Il faisoit un ouvrage,
Moi, j'y mettois mon nom.
Eh ! mais oui-dà !
Comment peut-on trouver du mal à çà?

CARLIN.

Attention (*montrant un autre tableau.*) la petite Bastienne.

THALIE.

Digitized by Google

THALIE.

Air : *Si j' voulois être un.*

Rousseau, dans son devin de village,
Du village eut la naïveté :
Favart parodia cet ouvrage,
Même charme et même vérité ;
Dans chaque trait de cette peinture,
La simple nature
Guida son pinçeau ;
Il ne pouvoit s'égarer sans doute,
Puisque dans sa route
Il suivoit Rousseau.

FAVART.

J'en étois bien loin.

CARLIN, *annonçant.*

Isabelle et Gertrude. La dame est dans son oratoire.

MOMUS.

Air : *De sa modeste mère.*

Dans ce boudoir mistique,
Par Gertrude habité,
Pudeur met en pratique
Désir et volupté ;
Mais c'est avec mystère,
C'est avec tant de goût,
Que l'œil le plus sévère
Ne voit rien et voit tout.

FAVART.

Ce n'est qu'une bien foible imitation d'un bien joli conte de Voltaire.

CARLIN, *annonçant.*

L'Anglais à Bordeaux (*jargonnant.*) et remarquez comme mon ami Sudmer, il est peint au naturel.

Digitized by Google

THALIE.

Air : *Je suis afficheur.*

Quand tu fis l'Anglais à Bordeaux,
Pour le théâtre de Thalie,
Je te fournis les traits nouveaux
Dont tu remplis ta comédie;
Dans cet acte délicieux,
Tu te passas du vaudeville;
L'ouvrage fut fait sous mes yeux,

FAVART.

Et joué par Préville.

MOMUS.

Plus loin, tu trouveras la Chercheuse d'Esprit.

THALIE.

La Fée Urgelle.

L'AMOUR.

La belle Arsène.

EGLÉ.

Ninette à la Cour.

PIRON.

Le Coq du Village.

CARLIN.

Acajou.

EGLÉ.

Les Trois Sultanes.

THALIE.

Et beaucoup d'autres, dont l'immortalité devoit être le prix.

Digitized by Google

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, MARIVAUX.

MARIVAUX.

COMMENT ! tous ici !.... Quel est donc le sujet qui vous rassemble ?

PIRON.

Un nouveau débarqué, un confrère.

MARIVAUX, *appercevant Favart.*

Eh ! c'est Favart !

FAVART.

Marivaux !.... Mon cher Marivaux !

(*Ils s'embrassent.*)

MARIVAUX.

Mon vieux camarade.... quelle agréable surprise !

PIRON.

C'est la surprise de l'amitié.... Elle ne vaut pas *la surprise de l'amour.*

MARIVAUX, *à Favart.*

Le *théâtre italien* doit bien vous regretter. Que fait-il ? Y joue-t-on toujours la comédie ?

FAVART.

Non, mon ami, *l'Opéra comique* l'a tout-à-fait éclipsé.

MARIVAUX.

L'Opéra comique !

FAVART.

Oui, les chefs-d'œuvres des *Philidor*, des *Monsigny*, des *Grétry*, des *Dalayrac*, des *Méhul*, secondés par le talent des *Clairval*, des *Dugazon*, et autres, ont donné à ce genre une célébrité dont on ne le croyoit pas susceptible.

Digitized by Google

MARIVAUX.

Ainsi Marivaux est oublié.

THALIE.

Oublié ! non, mon ami.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Je t'ai transporté sur la scène,
La seule où je brille à Paris,
La seule où le bon goût enchaîne
Quelques acteurs que je chéris.
C'est vainement que l'on conspire
Contre sa gloire et son éclat :
Pour mieux y fonder mon empire,
J'ai remis mon sceptre à *Contat*.

MOMUS.

Que de plaisir vous auriez, si vous pouviez la voir dans votre pièce des *Fausses Confidences* !

MARIVAUX.

D'après votre témoignage, cette actrice doit être parfaite.

THALIE.

Parfaite, c'est le mot. Quelle charmante phisionomie elle vient de donner à votre *Araminte* !

MOMUS.

Avant elle, on ne connoissoit pas tout l'esprit, toute la finesse, tout le naturel de l'aimable Marivaux.

L'ABBÉ DE VOISENON.

Celui qui a le mieux lu dans le cœur humain.

PIRON.

Le mieux connu les secrets de l'amour.

PANARD.

Dont il a tracé la marche, avec un art qui n'appartenoit qu'à lui.

Digitized by Google

MARIVAUX.

Eh ! messieurs, messieurs, c'est Favart que vous fêtez ; ne songeons qu'à Favart.

THALIE.

Voilà les vrais talens ; la gloire de l'un fait le bonheur de l'autre.

Pendant la ritournelle de l'air suivant, il s'élève un trône de gazon, ombragé de fleurs ; Thalie et Momus y conduisent Favart, et l'y font asseoir.

L'AMOUR ET LES GRACES.

Air : *Dans ces doux asyles.*

Dans ces doux asyles,
Nos amis sont couronnés.
Venez,
Des plaisirs tranquilles
Pour jamais vous sont destinés.
Ici respecté,
Chéri, fêté ;
Les détracteurs en courroux,
Les censeurs, les jaloux
Ne lancent point sur vous
Leurs coups.
Les fleurs qu'on vient vous offrir,
Rien ne peut les flétrir :
C'est la couronne
Que donne
La voix du temps
Aux talens.

CHŒUR DE FEMMES.

Ici respecté, etc....

L'orchestre joue l'air : Je vends des bouquets, de jolis bouquets. (De la Fée Urgelle.)

Digitized by Google

LES QUATRE AUTEURS.

Air : *Triomphez, jeune Alcindor.*

Dieu des arts, dieu révéré,
Qu'en d'autres lieux on te dédaigne;
Dieu des arts, dieu révéré,
Ici ton règne
Est assuré.

CHŒUR.

Dieu des arts, etc.

PIRON, *à Thalie.*

Sur la terre encore,
O toi que j'implore !
Sur la terre encore
Jettes un regard;
Hâte-toi d'y faire éclore
Un successeur de Favart.

CHŒUR.

Dieu des arts, etc.

Madame FAVART, *au parterre.*

Ah! pour notre muse,
Si le goût l'accuse;
Ah! pour notre muse
Ayez quelqu'égard !
Nos couplets ont leur excuse
Dans notre amour pour Favart.

Fin de l'Apothéose.

Digitized by Google

VARIANTES
POUR LA SCÈNE TROISIÈME DU PROLOGUE.

Lorsque l'on substitue Bastien et Bastienne aux Nymphes de Diane. ... Page 14. Après ces mots :

Oui, les Chansonniers ont perdu
Leur maître et leur modèle.

Madame FAVART.

OH ! çà, M. Panard, êtes-vous bien sûr de votre mémoire ?

PANARD.

Oui, oui, je sais mon rôle.

PIRON.

Son rôle ! il joue un rôle ?... Le petit Bastien ?

PANARD.

Non, M. Piron, ce n'est point le petit *Bastien*, c'est *Colas*.

PIRON.

Colas ! Quoi ? Panard déguisé en Colas !

Digitized by Google

PANARD.

Air *du Vaudeville des Sabots.*

Au velours, à la dorure,
Moi, je ne tiens pas du tout,
Un bon gros habit de bure,
Voilà l'habit de mon goût;
Il faut, dans la circonstance,
Et selon la convenance,
Savoir quitter à propos (*bis.*)
Ses souliers pour des sabots. (*bis.*)

On entend de loin l'air : *Vogue la galère....*

POUR LA SCENE IV.

Page 20. Après les mots : *Que la pièce doit être bonne.*

PANARD.

CERTAINEMENT, la Pièce est bonne, et si bonne, que moi Panard, j'y joue un rôle.

FAVART.

Bon !

L'Abbé DE VOISENON.

Nous en avons monté plusieurs, que nous jouerons alternativement, et l'un de ces jours, tu me verras en femme.

FAVART.

En femme ! un abbé en femme, etc.... (*de suite.*)

DANS

Digitized by Google

DANS L'APOTHEOSE.

En substituant le tableau des Nymphes de Diane, à celui de *Bastien et Bastienne*; après les mots :

Comment peut-on trouver du mal à çà?

CARLIN.

ATTENTION.... Les Nymphes de Diane, le satyre enchaîné à l'autel.

PIRON.

Air : *Un Cordelier, d'une riche encolure.*

Remarquez bien comme l'ardent satyre
Que l'Amour attire,
Guette en tapinois
Les Nymphes de ces bois!
Oh! le brillant, l'étonnant caractère!
Le beau rôle à faire!
Comme un grand Acteur
S'y feroit de l'honneur!

Fin des Variantes.

De l'Imprimerie de la rue *Mêlé*, N°. 59.

Digitized by Google